



## FENÊTRE SUR POÉSIE

*Et vous faites des beaux-arts, m'a dit Monsieur ?  
Oui... de la peinture contemplative.  
Peut-on voir quelque...  
Oh ! c'est bien simple : regardez par la fenêtre. Je ne fais  
guère autre chose.*

Tristan Corbière (Les amours jaunes - L'atelier)

# Septembre 2022 – Numéro 8

## « Une poétesse oubliée »



### Naïg Rozmor

Par Bernard Simon

Naïg Rozmor, nom de plume d'Anne Le Bihan, naît le 3 septembre 1923 à Pennlann Saint-Pol-de-Léon, de parents fermiers qui donneront naissance à quatre filles, dont elle est seconde, avant des jumelles.

Pour des raisons financières, les parents de Naïg Rozmor ne pouvant agrandir le domaine de Pennlann, elle passera une partie de son enfance à Henvic dans une ferme plus grande, en location, mais en très mauvais état.

Puis la famille déménage à Kergoat en Guiclan. Naïg regrette beaucoup Henvic où elle allait à l'école et avait ses amis. Guiclan est « Chelgen », ce n'est pas le même pays. « *An dud amañ ne lavaront ket ar pezh a sonjont* » (*Ici les gens ne disent pas ce qu'ils pensent*), déplorait-elle.

À l'école à Morlaix, « *elle apprend tout ce qu'elle veut* », comme on disait des bonnes élèves, intéressée surtout par les lettres et la philo. Puis arrive la guerre, et elle doit, hélas, arrêter les études.

Devenue jeune fille, elle fait la connaissance d'un jeune médecin. Ils sont très amoureux, mais leur idylle prend fin avec la mort de son fiancé, terrassé par la tuberculose. Elle se retrouve « veuve avant d'être mariée ». Elle-même a eu à souffrir de cette maladie épouvantable, mais sous une forme moins grave, et elle a pu guérir. Naïg prend alors cette décision : elle ne vivra pas la vie des femmes de la campagne, elle n'épousera pas un paysan.

L'expulsion de la ferme parentale par un propriétaire sans scrupule et l'envie de quitter la vie paysanne, voilà qui va constituer la matière de la pièce de théâtre « *Ar Mestr* », elle y met sa propre vie.

*Elle ne vivrait pas à la campagne !* Elle commence à fréquenter un jeune homme de Kermat, Emile Corre, second-maître dans la Marine. Ils se marient après la guerre. Leur fils ainé, Gildas naît en 1949, puis viennent Gwenaëlle en 1953, et Ronan en 1961. Emile n'est pas souvent à la maison, toujours en « campagne » pour les guerres de la France, en Indochine, en Algérie... Naïg ne le suit pas. Ils ne vivent pas comme un couple ordinaire. Emile envoie un télégramme pour donner des nouvelles, vient en permission de temps en temps...

Toute la famille travaille à la ferme, Naïg aussi, pendant que son mari est occupé à combattre le Viet-Minh à Saïgon ou au Tonkin.

Tout va bien jusqu'à la mort tragique du père en 1955. Il avait l'habitude de sarcler les légumes pied-nus, et suite à une coupure en marchant sur un bout de verre cassé, il attrapa le tétanos.

La disparition brutale de son père est un grand choc pour Naïg.

Après ce drame, Naïg va habiter Roscoff. En 1953, Emile fait construire une maison au bord de la mer, appelée « Rozmor » justement, d'où son nom de plume. Revenir à Roscoff est comme un retour à la maison. Naïg prend plaisir à travailler bénévolement à la bibliothèque. Elle fréquente avec bonheur des gens très différents. Elle pouvait être l'amie d'Andrée Moat, bibliothécaire à la « Station » (CNRS), et de Monsieur Bars, instituteur, tous deux communistes, et visiter assidument ses voisins capucins, auprès desquels il y avait tant à apprendre.

Elle échange beaucoup avec l'un d'entre eux, le Père François, un grand esprit qui avait vécu 30 ans en Inde, d'où il était revenu malade du paludisme.

Voilà le personnage, un grand érudit, spécialiste de l'Inde et des religions. Naïg découvre Tagore, Gandhi, Teilhard de Chardin et bien d'autres grâce au Père François.

Il y a aussi à Roscoff le recteur, Monsieur Feutren, un autre grand érudit, et Iffig Jacob, un des premiers producteurs de fleurs en serre, et surtout très grand bretonnant.

Comment Anne Le Bihan est-elle devenue Naïg Rozmor ?

Comment a-t-elle commencé à écrire ?

Le breton était sa langue maternelle, c'est sûr ! Elle a appris le français à l'école à 7 ans seulement. Elle a toujours regretté de n'avoir pas pu continuer les études. Peut-être a-t-elle voulu se rattraper en écrivant ? Elle rêvait en breton. Son inspiration était en breton.

Je ne sais pas par quel chemin elle est arrivée à travailler avec Visant Seite et Soazig Paugamm. Ce sont eux, peut-être, qui l'ont poussée à écrire pour Bleun-Brug et pour Brud. Ils ont été très liés un moment en tout cas.

Elle écrit les poèmes « *Alleluia* », « *En anv ar garantez* ». Ceux de « *Karantez ha Karantez* » sont édités en 1977. C'est ce recueil en tous cas qui a fait connaître Naïg Rozmor au grand public.

J'avais lu le livre avant de croiser Naïg. C'était à Saint-Pol à l'occasion d'une veillée où elle avait dit quelques poèmes, dont « *Daouarn va zad* ». Nous faisons connaissance et nous resterons très amis ensuite.

Nous nous voyons souvent pour le théâtre. Elle commence à écrire des petites pièces comiques, avec Per-Mari Mevel, qu'elle joue sur scène avec Ar Vro Bagan, et puis il y a plus de 50 représentations d'« *Ar Mestr* », « *Ar Johniged* »...

Par ailleurs, les relations ne sont pas simples entre Naïg et sa fille, Gwenaelle, mystérieusement disparue à l'aube de ses 16 ans alors qu'elle est officiellement émancipée. C'est très difficile pour Naig d'en parler, elle ne se livre pas souvent, c'est trop douloureux. Elle l'évoque dans « *Finvezouù diwezhañ ur barzh/Les fins dernières d'un poète* » :

*Ma fille est partie, je crois*

*Elle n'a pas demandé la permission*

*On a du mal à en parler*

*On ne peut pas changer ça*

*On ne peut pas supprimer ça !*

Cela a été une déchirure dans sa vie. Elle n'était plus la même après cette disparition.

Après la mort de sa sœur aînée, Jeanne, plus rien ne la tient et elle laisse la maladie d'Alzheimer la gagner progressivement.

Cependant elle n'a jamais cessé d'écrire, même à la Maison de retraite de Kersaudy, à Saint-Pol.

Avec l'aide de Chantal Gombert, psychologue, elle a pu accomplir son dernier travail, de la poésie toujours, des fulgurations : « *Les fins dernières d'un poète* ». C'était compliqué quand même, pour elle, et pour les autres.

Je me rappelle qu'un jour, nous bavardions depuis une dizaine de minutes quand elle s'arrête, et en me regardant fixement, elle me demande « *Gwelet a rez Bob a-wechoù ? Araok e teue da welet ac'hanon.* » (*Est-ce que tu vois Bob de temps en temps ? Avant il venait me voir*). Voyez !

Naïg a fini sa vie sans bruit. Elle nous a quittés le 15 mars 2015.

Elle a publié une trentaine d'ouvrages, des recueils de poésie, des contes et des nouvelles. Pendant une vingtaine d'années, elle a collaboré à l'écriture de pièces de théâtre et à des émissions de télé et de radio en langue bretonne.

L'écrivaine brittophone a également obtenu de nombreux prix littéraires, dont le Grand Prix des Ecrivains Bretons, le Prix de poésie en langue bretonne, le Prix de la Société des poètes et artistes de France, le Prix Imram, le Prix Per Roy. Elle a aussi été décorée u Collier de l'Ordre de l'Hermine en 1998.

*Propos recueillis par Bernard Simon, dit Bob,  
auprès de Naïg, Ronan (son fils), et de Valérie (sa belle-fille).  
Ceci à la demande d'Hervé Bihan, à l'occasion de la réédition de « Karantez ha  
Karnatez et autres poèmes » (éditions TIR).*

---

## Poèmes de Naïg Rozmor

### *Les mains de mon père*

Les larmes me montent aux yeux  
quand je pense aux mains de mon père  
des mains de paysan,  
rousses et crevassées,  
comme la terre quand elle se fendille  
Sous l'âpre vent du nord.

Elles étaient larges  
comme des battoirs,  
Déformées par les rudes labeurs  
Mais quand elles nous coupaien le pain,  
Comme celles du prêtre à l'offertoire,  
Les mains de mon père  
versaient des grâces.

## Au nom de l'amour

**Au nom de l'enfant meurtri par ses parents ivres,  
Au nom de la fillette vendue au riche,  
Au nom du domestique malmené par son maître,  
Au nom du malade qui n'arrête pas de mourir,  
Au nom de l'homme qui déjeune d'une boîte de pâté pour chiens,  
Au nom du chien attaché à un arbre pour attendre la mort,  
Je te cracherais au visage... o mon Dieu!**

## En ano ar garantez

**En ano ar bugel brontuet gand e dud vezô,  
En ano ar plahig gwerzet d'ar pinvidig,  
En ano ar mevel gwallgaset gand e vestr,  
En ano ar hlaÔ vour ha ne ehan ket da verval,  
En ano an den o preja gand eur voestad fourmaj-ki.  
En ano ar hi staget ouz eur wezenn da hedal ar maro,  
Me a greÔjfe ouzit... o va Doue!**

## Maloya

**Allez, danse esclave! Danse ton Maloya ! \***  
**La nuit t'appartient.**  
**Il dort le commandeur,**  
**Le bras épuisé d'avoir fait tournoyer son fouet**  
**Au-dessus de ton destin.**  
**Maloya!**

**Demain encore, dès l'aube,  
Le sabre dans ta main écorchée,  
Tu couperas la canne à sucre,  
La canne drue n'est-ce pas,  
De la sueur des esclaves ?  
Et le soleil impitoyable montera au zénith  
Brûlant comme du piment  
Les plaies de ton dos bariolé  
Par les morsures du châtiment  
Maloya!**

**Danse peuple de la nuit ! Danse ton Maloya  
La beauté dans tes yeux,  
Clame ton chant dans l'obscurité  
Et frappe tes pieds nus sur le sol desséché  
Pour retrouver fougue et fierté  
Dans les rythmes sacrés de tes ancêtres.  
Maloya, Maloya!**

Combien de temps me faudra-t-il pour comprendre  
Comment monte tant de sucre  
Dans la canne arrosée de larmes ?  
Comment l'amertume peut engendrer la douceur ?  
Comment la danse peut maîtriser la cruauté ?

\* Maloya : le "Maloya" est la danse des esclaves.

## Maloya

Ale, daÔs sklav ! DaÔs da Valoya !\*  
An noz a zo dit  
Kousket ar homandour,  
E vreh skuiz-maro o lakaad tro er fouet  
A-zioh da blanedenn.  
Maloya!

Warhoaz adarre kerkent ha goulou-deiz  
Ar zabrenn en da zorn kignet  
'Vezi o tiskar korzennou-sukr,  
Korzennou druz neketa  
Diwar c'hwezenn ar sklaved ?  
Hag an heol didruez a zavo uhel er volz  
Da bulluha, evel pimant,  
Gouliou da gein mariklezanet  
Gand flemmadennou ar skourjez  
Maloya !

DaÔs pobl an noz ! DaÔs da Valoya !  
Kaerder en da zaoulagad,  
Taol da ganaouenn en deÔ valijenn  
Ha sko da dreid noaz war an douar kraz  
Ma adkavi feulster ha lorh  
E luskou sakr da hendadou  
Alleluia, Maloya !

Pegeid amzer vo red din evid kompreñ  
Penaoz e sav kement a vél  
E korzennou douret gand daelou ?  
Penaoz 'hell c'hwervoni maga douster  
Penaoz 'hell daÔs mestronia krizder ?

\* " Maloya " eo daÔs ar sklaved



# Maggy Bézert-Tourette

## *Absence vivace*

Il a emporté avec lui  
mes mots sur le papier  
mes doigts sur le piano

Il a emporté  
mes notes sur mes chansons

Il m'a laissé  
mes pleurs  
mes angoisses  
mes rêves  
mes rires  
mes émerveillements  
mes colères

Et je continue de marcher  
sa main sur mon épaule

**Maggy** a publié» chez « *Les souffleurs de vers* » (78) et « *Couleurs et Plumes* » (78). Solidement ancrée dans la terre bretonne, elle aime partager ses poèmes et ceux des poètes qu'elle aime sur différentes scènes locales.

# Bernard Corre

La mer sous le soleil joue  
Les vagues reprennent sans fin  
Sa chanson de la vie

Peut-on mettre un verrou  
Sur les chants de la mer

Chaque vivant est une vague de l'océan  
Chantons notre chanson

Chantons-la à pleine voix  
Respirons sans verrou



**Bernard Corre** « commet » de la poésie ! Il a fait sien ce mantra : « *je ne sais rien, je suis rien, pourtant je voyage dans mon cœur comme une colombe au-dessus de l'océan* \* » et il ajoute « *la poésie, c'est ce que je ramène de ces voyages dans mon cœur !* » Il crée plusieurs recueils de poèmes qu'il imprime et relie. Il livre des fragments de rêves qui ne sont que la blanche écume de son âme.

# *Jakez Gaucher*

## *Notre Dame de Brière*

*Vents ascendants*

*Vents descendants*

*Sur les flots duveteux*

*Sur les canaux tourbeux*

*De la Brière endormie*

*Canaux infinis*  
*Marais silencieux*

*Les chalands glissent*  
*Silencieux*

*Sous les cieux bienheureux*

*Vents ascendants*  
*Vents descendants*

*Les marais s'endorment*  
*Dans les vents tourbeux*

*Rêves glissant*  
*Sur les faillies-brières*  
*Sur les roseaux tremblants*  
*Sous les vents*

*Tout en bas*  
*Tout en bas*  
*Les canards*  
*Accompagnent nos chants*  
*Les chants de la mémoire*  
*Qui nous viennent d'un au-delà*  
*Tout là-bas*  
*Tout là-bas*



真人



*Tandis que tout au fond  
Tout au fond des eaux  
Tout en bas  
Dorment les mortas\*  
Humides et froids  
Restes fossilisés  
De nos forêts endormies  
Au fond de nos mémoires  
Il y a des milliers d'années*

*Fond tourbeux  
Engloutis dans les eaux noires  
De nos mémoires*

*Parfois les fumées lentement  
Émergent des chaumières du bas  
Pour monter tout là-haut  
Dans les nuages sombres  
Emportant dans le vent  
Le peuple korigan  
Silencieux  
Apparemment*

*Tandis que sous les roseaux  
Rêvent les veuzous\*  
De Bréca  
Emportant dans les eaux  
Boueuses  
Ses danses et ses chansons  
Les ronds du monde briéron*

---

\* mortas : arbres fossilisés dans l'eau de la Brière.

\*veuzous : joueurs de veuze.



# Danielle Georges

## *A-mer*

**Sur la grève, des galets épars sont les  
petits cailloux blancs du passé.**

**Les vagues deviennent vaguelettes sur les  
bords**

**Pour s'écraser sur le sable,  
Parfois sur les rochers.**

**Ce ne sont pas des chevaux aux pattes brisées,  
Mais elles émettent de l'écume sur les radios :**

**C'est l'écume des jours heureux.**

**C'est le blanc à la pâte feuillettée.**

**C'est la cuisine au beurre de la mer.**

**Par grand vent et par tempête,  
la houle impressionne**

**Par ses collines**

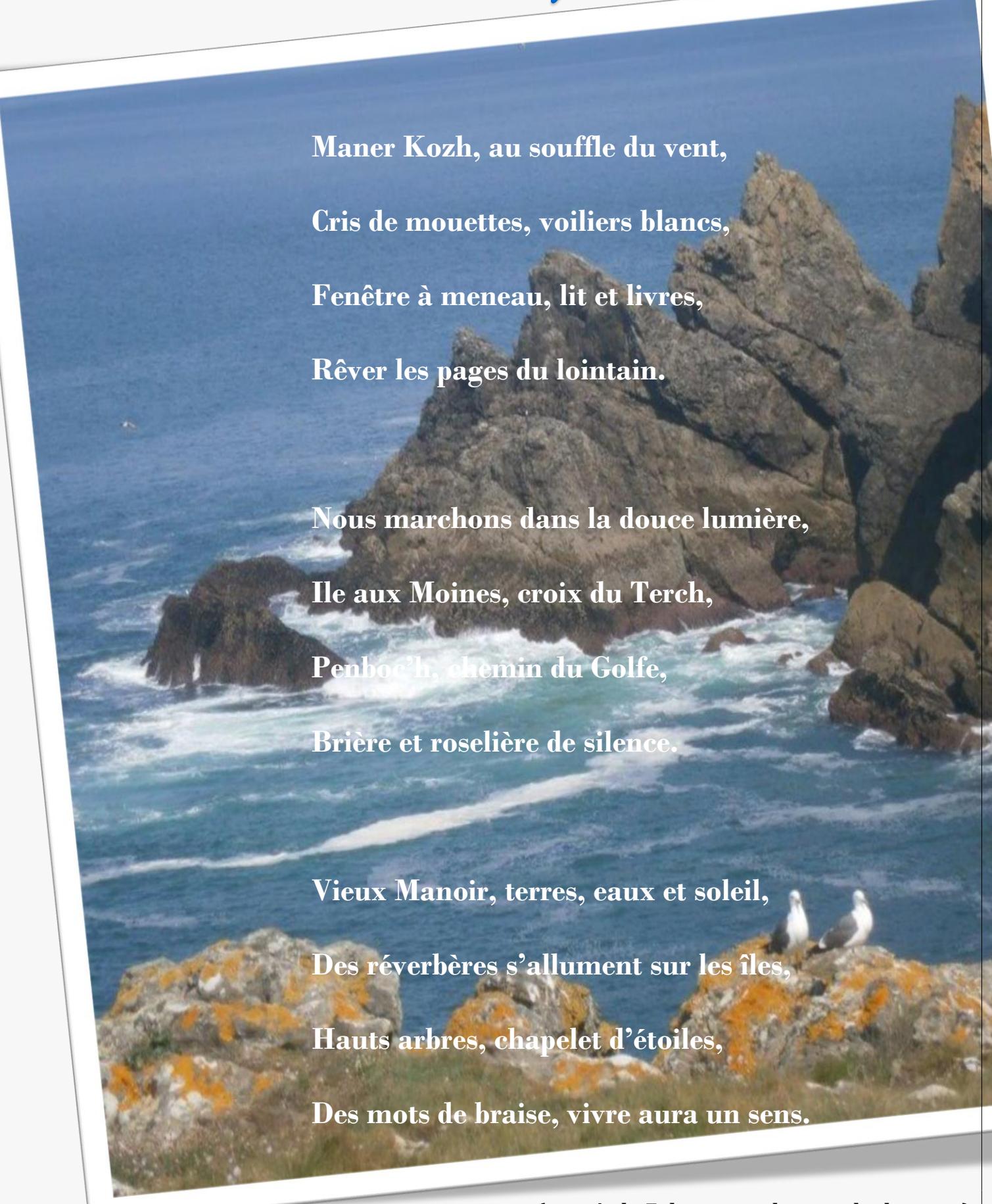
**ou ses montagnes d'eaux  
salées. Pas question de surfer,  
Mais questions d'histoires d'eau.**

**Sillon de Talbert, photo de Sylvie Hibou**

**Danielle Georges** écrit des poésies depuis longtemps. La mer a un pouvoir revigorant et en même temps apaisant sur elle bien qu'elle n'habite pas au bord de la mer.



# Bernard Grasset



Maner Kozh, au souffle du vent,

Cris de mouettes, voiliers blancs,

Fenêtre à meneau, lit et livres,

Rêver les pages du lointain.

Nous marchons dans la douce lumière,

Île aux Moines, croix du Terch,

Penboc'h, chemin du Golfe,

Brière et roselière de silence.

Vieux Manoir, terres, eaux et soleil,

Des réverbères s'allument sur les îles,

Hauts arbres, chapelet d'étoiles,

Des mots de braise, vivre aura un sens.

(extrait de *Et le vent sur la terre des hommes*)

**Bernard Grasset** est docteur en philosophie, poète et traducteur (hébreu, grec moderne). Il est l'auteur d'une vingtaine de recueils, de six essais dont plusieurs consacrés à Pascal, d'un livre d'art et d'un récit de voyage.

Soazig Kerdaffrec

## Chrysalide

Empire blanc. Pas d'ombre pour respirer.

Voie sans issue. Juste le ciel.

Emmure, enserré, mon sang bat la chamade  
en pulsations / panique.

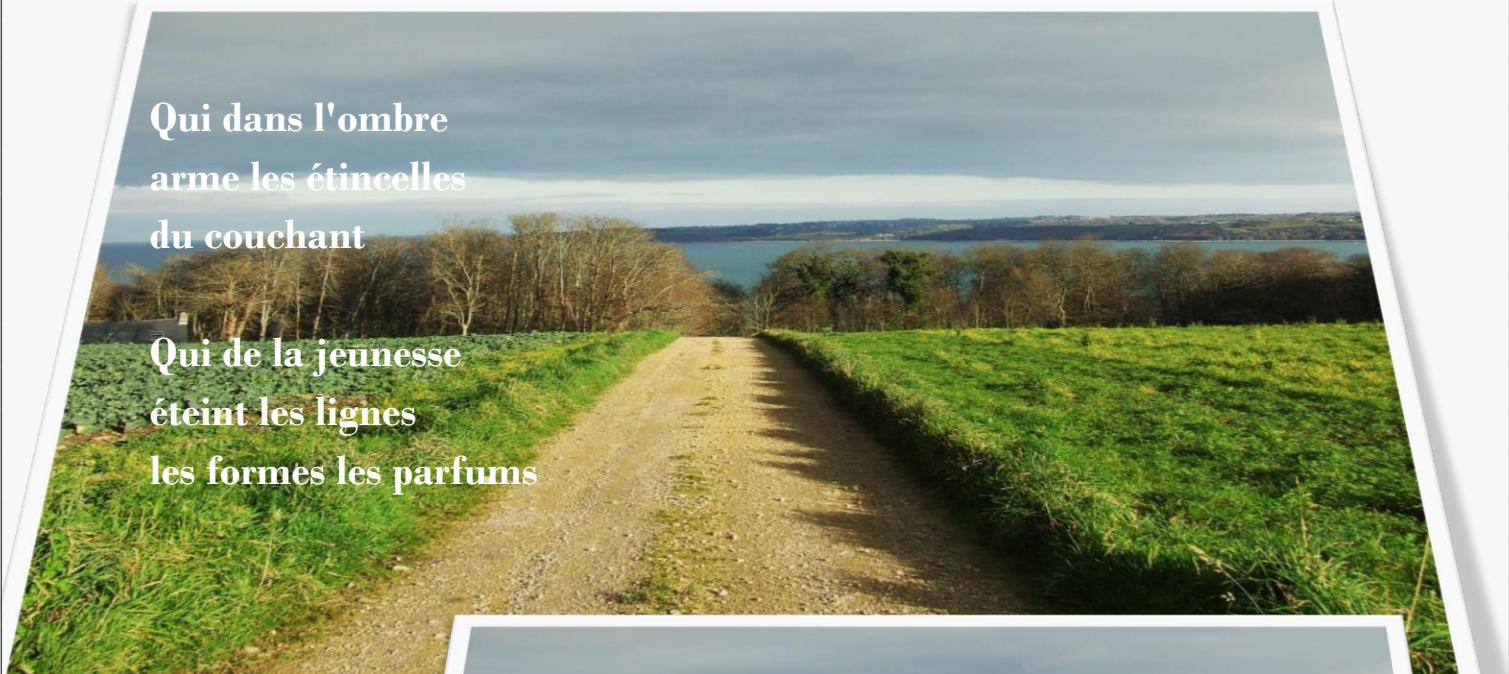
J'ai beau vouloir détruire les murs,  
je ne peux m'évader  
sans devenir papillon.

Soazig Kerdaffrec

Poète et photographe, Soazig Kerdaffrec expose textes et photos en résonance. Nouvelles et poèmes courts sont ses formats privilégiés d'écriture. En 2019, elle publie un recueil poétique « *Passages en dévers* » aux éditions « Couleurs et Plumes », puis suivent « *Paroles de cairns* » et « *Autopsie de l'espace* ».



# *Michel Kerninon*



**Qui dans l'ombre  
arme les étincelles  
du couchant**



**Qui de la jeunesse  
éteint les lignes  
les formes les parfums**



**Qui des corps  
éloigne l'âme  
le cœur le désir**



**Qui de l'avenir  
proscrit le présent  
le futur la naissance**



**Qui du temps  
éloigne le souvenir  
quand s'installe l'oubli**



**Quelle heure emportera  
au bout du chagrin  
le silence et son regret**

*Michel Kerninon 2021*

**Michel Kerninon** nous a quittés l'été dernier. Touche à tout, curieux de tout, frondeur vigilant, il fut journaliste tout au long de sa carrière mais aussi éditeur et fondateur des éditions Bretagnes dans les années 1970. Ami de Georges Perros, de Xavier Grall et de tant d'autres, il était également peintre et poète dans la discréetion et le silence.



# *Abdellatif Laâbi*



Dans quelle vie  
ai-je eu un pays  
une demeure  
des ancêtres  
une progéniture  
des racines comme on dit  
et où j'aurais été anonyme  
inoffensif, fataliste  
heureux sans le savoir ?

Dans quelle vie  
suis-je mort à l'âge de six ans  
sans avoir compris grand chose  
à la vie, la mort  
le pouvoir des adultes  
l'existence sur terre ?

## *Dans quelle vie ?*

Dans quelle vie  
ai-je été artisan sellier  
assis devant l'établi  
à la place de mon père  
dans son échoppe  
de la rue Saqqatine  
à Fès ?

Dans quelle vie  
ai-je été guérillero  
dans une montagne du Rif  
le fusil sur l'épaule  
après avoir prêté serment  
les poumons gonflés de fierté  
méprisant la mort

Dans quelle vie  
ai-je été guitariste et compositeur  
parlant castillan et l'écrivant  
dans un de ces pays  
où l'on coupait les doigts  
des chanteurs du peuple ?  
Dans quelle vie  
ai-je été un ermite  
dans une grotte inatteignable  
creusée à même la roche  
à peine vêtu  
ne buvant que de l'eau  
mangeant juste une poignée de dattes ?





Dans quelle vie  
ai-je été enfermé  
pendant une éternité  
dans une petite pièce  
d'une espèce de cimetière  
et où, je peux le dire :  
« j'ai lu tous les livres »  
en pensant à la chair  
la réjouie  
l'heureuse  
l'enchanteresse  
la glorieuse ?

Dans quelle vie  
ai-je été sur le point  
de commettre l'irréparable  
parce que  
-en paraphrasant mon cher Maïakovski-  
la barque de l'utopie  
s'était fracassée contre le roc de la réalité  
parce que le ciel humain  
s'était avéré irrémédiablement vide  
lui aussi ?

Dans quelle vie  
ai-je franchi le seuil de l'éternité  
comme ça  
naturellement  
sans herbe ni autre terrifiant  
sans rien demander  
Cadeau!  
de qui, de quoi ?  
Inutile de chercher



Dans quelle vie  
quelle préhistoire  
ai-je été un des ancêtres  
ayant déjà acquis  
une forme de conscience  
mais pas encore la parole  
ne connaissant de la musique  
de la peinture  
que les improvisations de la nature

Dans quelle vie  
me suis-je reconnu  
sans doute possible  
moi  
et non quelqu'un d'autre  
une copie, un sosie, un travesti  
un joueur quelconque  
à la roulette des apparences ?



Bref  
un homme en projet  
une page blanche  
que ma main  
mue par le plus grand des  
mystères  
a commencé à remplir de signes  
inventant ainsi  
l'écriture !

**Abdellatif Laâbi** est né en 1942 à Fès (Maroc). Son oeuvre touche à tous les genres (poésie, roman, théâtre, livres pour la jeunesse). Il a publié également des anthologies poétiques, des essais sur la culture, la politique, ainsi que des livres d'entretiens. Plusieurs prix ont couronné son œuvre, dont le prix Goncourt de la poésie (2009). « L'illustration » est une peinture dont il est l'auteur.



# *Jean Lavoué*

Quoi qu'on en dise,

La bonté continuera demain

À éclairer notre terre.

Il existera toujours des gouttes de beauté

Pour contempler

Et pour se taire.

Longtemps encore l'amour volera d'un cœur à l'autre

Comme un matin d'hirondelles.

Rescapés des bourrasques et du gel,

Sans désemparer pointeront

Les pétales du printemps.

L'âme n'y trouvera rien à redire :

Tel un sourire elle s'élargira

Dans un silence étonné.

# Jean-Paul Le Buhan

## Archipels

*Archipels hautains aux venteux magisters,  
Avant-gardes superbes de notre vieille terre,  
Éblouis d'oiseaux pillards aux jardins de la rive,  
Voraces ambassadeurs de rumeurs et dérives  
  
Glissent ne sachant où, en volées de plumes vives.  
Descendus de l'horizon aux pâles coursives,  
Des hauteurs givrées d'incertains rendez-vous,  
Guetteurs criards, vous êtes ici chez vous.*



*Pleins et déliés en mouchures de cancrels,  
Plumitifs dérisoires votre plume sans encre,  
Ne laissera sur la page blême du ciel  
Que le frôlement de vos furtives ailes.*

*L'étrave du roc entrave l'offense du flux,  
La marée grondante se muscle et déborde  
De ses écumes ivres les bornes convenues.  
Le cap altier fait front, résiste à la horde.*

*En l'attente du passeur, observant l'assaut  
La houle réplique aux coups d'air en sursaut.  
Archipels entrevus de la ligne des grèves,  
Vous êtes l'idéal pressenti par le rêve.*

**Jean-Paul Le Buhan**, né en 1946, vit en Goëlo (22). Artiste plasticien [www.lebuhan.com](http://www.lebuhan.com) ; historien de la Bretagne : « Les signes sur la pierre » (2014), « mémoire des mots, mémoire des lieux » (2020) ; poète : six recueils depuis 1999, le dernier paru « Jardin de ton regard », bientôt « Dans l'ivresse des jours. » Pdt. Honoraire de la SEHAG. Membre de l'AEB.

# Joëlle Le Cunff

## Océan

Face à l'océan  
Le flux et le reflux des vagues  
Me parlent de mes émotions.  
Un mot, une image  
Une pensée, un souvenir  
Et me voilà reprise par la houle.  
Suivant le mouvement des marées  
Elles montent à l'assaut de mon cœur  
Puis repartent me laissant ressuyée,  
C'est les jours de beau temps.  
Mais quand l'océan se déchaîne  
La colère des flots et ses hurlements  
Ne me laisse plus de répit.  
J'ai la tête sous les eaux  
En apnée dans un autre monde  
Mon cœur est prêt à chavirer.  
La violence ressentie  
Me vide de toute volonté  
Prise dans la tourmente

Je me sens ballottée  
Chahutée, fracassée.  
Puis rejetée sur la grève  
Telle une vieille épave.  
Mon cœur garde les traces  
Rongé par les flots.  
La beauté de l'océan  
Recèle bien des secrets  
À chacun son écoute  
À chacun son histoire.

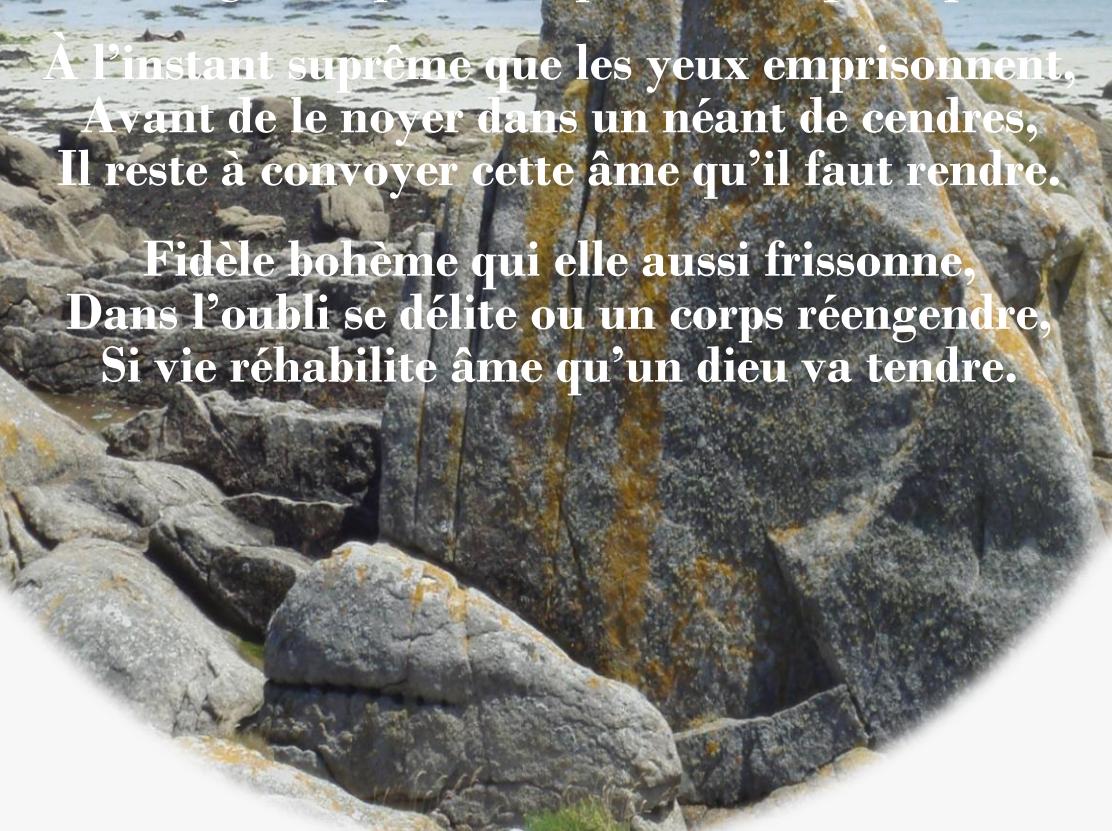
Joëlle Le Cunff est une jeune grand-mère dynamique, retraitée, qui par la musique de la poésie a appris à dire son indicible. C'est devenu un mode d'expression pour moi pour mettre en mots mes émotions mais aussi pour parler à ceux que j'aime. C'est ce qui m'a permis et me permet de rebondir, et d'aller de l'avant sur de nouveaux projets changement de vie, de lieu de résidence...Je goûte et me régale chaque jour de la beauté du Finistère (St Nic) de l'océan et de la nature et en fait ma nourriture.

# *Jean-François Le Mestre*

## *Vie au-delà*



Vient ce temps où le corps s'arrache de la vie,  
Où l'esprit éraillé lamente les blessures  
Sans pouvoir se bailler, pour chaque meurtrissure,  
Une excuse raccord qui à la faute obvie.



Au temps du repentir, la mémoire convoque  
Tous les sujets fâcheux, tous les êtres blessés  
Pour un quitus piteux, à soi-même adressé,  
S'imaginant partir en paix sans équivoque.

À l'instant suprême que les yeux emprisonnent,  
Avant de le noyer dans un néant de cendres,  
Il reste à convoyer cette âme qu'il faut rendre.

Fidèle bohème qui elle aussi frissonne,  
Dans l'oubli se délite ou un corps réengendre,  
Si vie réhabilite âme qu'un dieu va tendre.

# Morgan Riet

## Giroflée

Ainsi  
de longues plages  
de solitude et de silence  
que rien ne semble  
importuner, ni dévoyer.  
Pas même, en ce moment,  
cette basse continue du lave-vaisselle  
qui emplit et berce la pièce.

De longues plages, dis-je,  
foulées  
par la mémoire,  
de long en large,  
et si souvent agitée de bric et de broc,  
avant que tout ne vienne –  
par la force d'un souffle  
sur je ne sais quel feu –  
s'éclaircir, s'ordonner, s'harmoniser,  
un tant soit peu,  
dessous la voûte  
de mon crâne et du ciel,

où trouve enfin sa place  
cette giroflée dressée, là-bas, sur le bord du mur  
qui, depuis quelques jours,  
traînait en rond l'image  
de sa beauté,  
entre mes mots.

Morgan Riet est né en 1974, à Bayeux, en Normandie, où il réside toujours. Présent dans différentes revues (Décharge, Friches, Coup de Soleil, Spered Gouez, A l'index...).  
Derniers livres parus : *Du soleil, sur la pente* (éd. Voix tissées – 2019), *Ou serait-ce autre chose ?* (Christophe Chomant éditeur – 2020) et *Pas par quatre chemins* (éd. Donner à Voir – 2021).  
Blog : <https://cheminsbattus.wordpress.com>

# Yann Venner



Bronze et galet de Fanch Venner, sculpteur, Maël-Carhaix

**Mes galops  
ne sont pas de trop  
Dit le cheval à ses sabots  
Entre ma queue et ma crinière  
S'agit un champion sans manières**

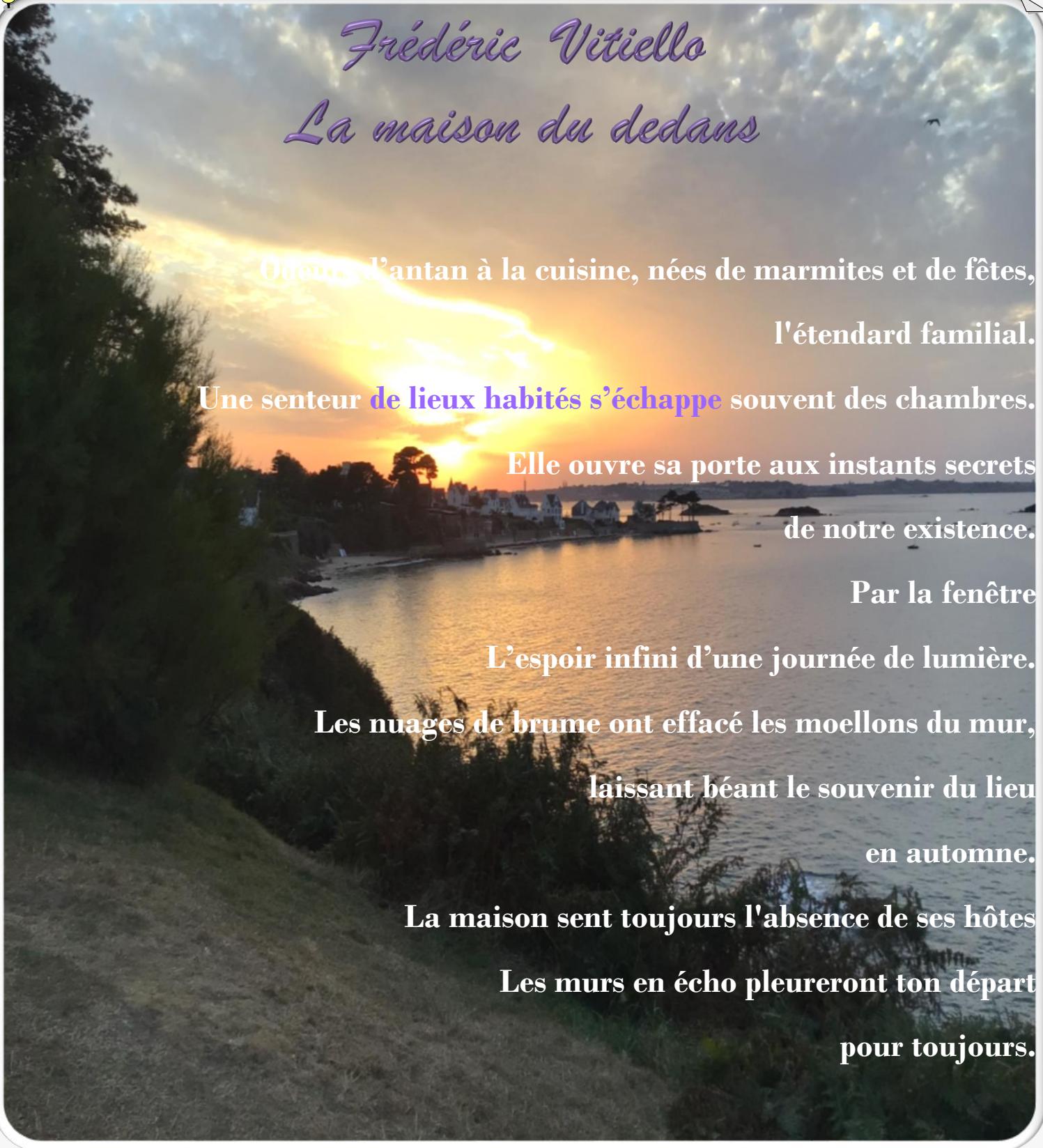
**Un étalon dès la naissance  
Armé de gloire et de puissance  
Un destrier de haut lignage  
Doué pour le saut doué pour la nage**

**J'ai traversé la terre entière  
Les mystères de la matière  
Echappé à toutes les guerres  
Aux cavaliers de feu de fer**

**Maintenant usé par la vie  
Ma littière est ma seule amie  
Perspective peu cavalière  
Cavaltitude prisonnière**

**Mes galops ne furent pas de trop  
J'attends la mort au petit trot  
Mourir mégalo disparaître  
Impossible !  
Je vais  
Renaître**

**Yann Venner** est né en 1953 à Saint-Brieuc. Ancien instituteur, il réside à Trébeurden. Membre de l'AEB. Il a publié : dix romans/polars depuis 2006. De la poésie : « *Le parfum de la lune* », « *Ricochets* », « *Dessine-moi* » trente poèmes à colorier. Et un recueil de nouvelles « *Nouvelles de l'Au-d'Ici* » de Bretagne et d'ailleurs. Les Éditions de Trozoul.



Frédéric Vitiello  
*La maison du dedans*

Odeurs d'antan à la cuisine, nées de marmites et de fêtes,  
l'étandard familial.

Une senteur de lieux habités s'échappe souvent des chambres.

Elle ouvre sa porte aux instants secrets  
de notre existence.

Par la fenêtre

L'espoir infini d'une journée de lumière.

Les nuages de brume ont effacé les moellons du mur,  
laissant béant le souvenir du lieu  
en automne.

La maison sent toujours l'absence de ses hôtes

Les murs en écho pleureront ton départ  
pour toujours.

Frédéric VITIELLO est guitariste classique de formation. Très tôt, il s'est naturellement penché vers l'écriture, d'abord musicale, puis poétique.

Il partage aujourd'hui son temps entre musique et écritures.



# Association des Ecrivains de Bretagne



Unvaniezh Skrivagnerien Breizh  
Coterie des écrivous d'Bertègne



L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :



[www.ecrivainsbretons.org](http://www.ecrivainsbretons.org)

Rubrique « Vie littéraire »  
À votre plume !

Chères contributrices, chers contributeurs, chères lectrices, chers lecteurs, ce petit mot pour vous parler du nouveau numéro d'automne de « Fenêtre sur poésie » qui poursuit sa belle route avec ce numéro 8. Une fois de plus, les poèmes parlent de la vie, la chantent, pleurent ses duretés, de cette terre que nous aimons tant et qui traduisent la sensibilité, la personnalité, la voix intérieure du beau langage, le souffle de chaque contributeur.

Cette terre donc et ses populations appelées à fuir le climat trop chaud et ses feux ravageurs, ces océans sans frontières pour lesquels nous n'avons pas toujours pris grand soin, les poètes alertent et clament qu'il est plus que temps, qu'il leur faut écrire et dire haut l'importance de cette planète qui nous porte.

Ce sera aussi l'occasion avec le thème 2023 du prochain printemps des poètes, de laisser partir et voguer le bateau ivre de FRONTIÈRES.

Jean-Albert Guénégan

*Le ou les poèmes (1 page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf)** et les illustrations **en jpg** doivent être adressés à [guenegan-jean-albert@wanadoo.fr](mailto:guenegan-jean-albert@wanadoo.fr)*

*Patricia Guillemain, responsable de la « vie littéraire AEB », procède à la mise en page de cette rubrique.*

*La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.*

*Vous pouvez découvrir l'univers de ses œuvres sur son site :*

<http://steva.e-monsite.com>

**Prochain numéro en mars 2023**